

ARTICLE

AGRICULTEURS OU CHASSEURS-CUEILLEURS ?

LE DÉBAT AUTOUR DE *DARK EMU*

Peter SUTTON & Keryn WALSHE

Christophe DARMANGEAT (trad.)

Sociétés Plurielles, n° 5

L'identité contre la science ?

La science au service de l'identité ?

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires.

EXIGENCE DE QUALITÉ avec des évaluations en double aveugle ;

OPEN ACCESS : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS pour protéger les auteurs et leurs droits ;

PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS sémantiques et audio-visuels ;

MÉTADONNÉES MULTILINGUES : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections correspondant à des aires géographiques (Asie(s), Europe(s), Afrique(s), Méditerranée(s), Transaire(s), Amérique(s), Océanie(s)) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études chinoises*, *Études finno-ougriennes*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

Sociétés plurielles

*L'identité contre la science ?
La science au service de l'identité ?*

Numéro 5 – Année 2023

Agriculteurs ou chasseurs-cueilleurs ? Le débat autour de *Dark Emu*

Extraits de SUTTON & WALSHE, 2021¹

Peter SUTTON

Keryn WALSHE

Christophe DARMANGEAT (trad.)

À propos de *Dark Emu* (NdT)

Publié pour la première fois en 2014, le livre *Dark Emu* est rapidement devenu en Australie un véritable phénomène de société. Son auteur, Bruce Pascoe, y affirmait que la plupart des Aborigènes précoloniaux n'étaient pas les chasseurs-cueilleurs communément décrits depuis plus de deux siècles. Selon lui, ils vivaient sédentarisés dans des habitations permanentes regroupées en villages, stockaient de la nourriture, avaient construit de nombreux ouvrages d'art, tels que des barrages à poissons, et pratiquaient l'agriculture et l'aquaculture. Cette réalité avait été occultée par un pouvoir colonial désireux de dénier aux Aborigènes tout droit à la terre et de légitimer leur dépossession.

La plupart des thèses avancées par Pascoe n'étaient pas à proprement parler nouvelles. Rupert Gerritsen, en particulier, un chercheur indépendant décédé en 2013, avait lui aussi défendu l'existence d'une agriculture aborigène. Cette propo-

1. Traduction française par Christophe Darmangeat, avec l'aimable autorisation des auteurs.

sition, au demeurant moins généralisante que celles de Pascoe, n'avait cependant guère convaincu la communauté scientifique et était restée confidentielle.

Quelques années plus tard, l'idée que les Aborigènes avaient été en réalité des agriculteurs entra donc en sympathie avec une large partie de l'opinion publique. Parmi les raisons de ce succès, à la notoriété de Pascoe en tant qu'écrivain et à son style plaisant et accessible, il faut probablement ajouter sa revendication insistante d'une ascendance aborigène. Quoiqu'il en soit, dès sa publication, *Dark Emu* devint l'objet d'intenses débats, où les protagonistes se répartissaient selon une ligne de fracture clairement politique. Le camp progressiste acclama Pascoe de manière pour ainsi dire unanime, voyant en lui un redresseur de torts et un champion de la cause aborigène. Quant aux conservateurs – l'Australie n'en manque pas –, ils le vilipendèrent, n'ayant de cesse de le dénoncer comme un imposteur.

En dépit de son apparente simplicité, la situation avait néanmoins de quoi intriguer sous au moins deux aspects.

Le premier est qu'aux yeux des partisans de Pascoe, il n'était pas étrange qu'un auteur de fiction, sans aucune qualification particulière en archéologie ou en anthropologie sociale, ait damé le pion à une communauté scientifique engluée dans le déni et que, sur la base d'éléments connus depuis fort longtemps, il ait découvert un passé qu'elle avait obstinément contribué à cacher. Le second est que cette même communauté scientifique, alors qu'elle aurait dû en être la principale actrice, se tint à l'écart du débat durant de longues années.

Pour résoudre ce double paradoxe, il suffit de prendre en compte l'explosive charge politique que Pascoe avait délibérément placée au cœur d'une question de nature *a priori* purement scientifique. En expliquant que la réalité technique et sociale des peuples précoloniaux avait été l'objet d'un mensonge généralisé et intéressé, il entremêlait le soutien à la cause des victimes de l'histoire et celui à sa propre thèse. Épouser le récit de *Dark Emu* équivalait à se placer du côté des droits bafoués des Aborigènes ; inversement, le prendre pour cible était un excellent moyen de leur témoigner son hostilité. Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce que le foyer le plus virulent de l'opposition aux affirmations de Pascoe ait été un site web proche du magazine *Quadrant*, connu pour ses orientations particulièrement conservatrices, pour ne pas dire réactionnaires.

Il est toutefois permis de penser qu'en défendant l'idée d'une agriculture aborigène qui aurait été passée sous silence depuis deux siècles, *Dark Emu* n'a en réalité rendu service ni à la connaissance scientifique, ni aux Aborigènes. Il y a deux ans de cela, j'avais relevé certains des biais et erreurs qui parsèment ce livre,

tout en tentant d'éclairer les ressorts politiques de ce débat². À la même période, divers chercheurs australiens, jugeant manifestement que l'engouement autour des thèses de Pascoe devenait problématique, sortirent tour à tour de leur réserve. Le premier fut l'anthropologue Ian Keen, qui publia dans une revue académique un article dans lequel il écrivait : « Bien des critiques de *Dark Emu* sont venues de la droite de l'échiquier politique. [...] Malheureusement, à mes yeux, ces critiques sur la manière dont Pascoe traite ses sources historiques sont largement fondées³ ». Ce coup de semonce fut suivi d'une charge nourrie. L'auteur en était cette fois son collègue Peter Sutton, connu à la fois pour ses nombreux travaux scientifiques et pour son engagement constant dans la lutte pour les droits fonciers aborigènes. Avec le renfort de l'archéologue Keryn Walshe, il rédigea début 2021 un livre qui constitue une réfutation en règle des thèses de Pascoe.

Ce travail, salué par d'autres spécialistes (dont certains, d'origine aborigène⁴), constitue une tentative plus que bienvenue de sortir le débat de l'ornière où il était embourbé. En plus d'apporter de très nombreux éléments factuels, il rappelle fort opportunément un axiome fondamental, à savoir que non seulement le combat pour l'émancipation et la justice n'est pas incompatible avec la quête de la vérité, mais qu'il ne peut se fonder solidement que sur elle.

Chapitre 1 : le débat au sujet de *Dark Emu*

[...] Dans *Dark Emu*, Pascoe entreprend de mettre à bas les mensonges que constituent à ses yeux les descriptions passées des modes de vie aborigènes classiques (c'est-à-dire antérieurs à la conquête). Il affirme qu'à l'époque de l'invasion européenne, contrairement à ce que la plupart des Australiens ont entendu et croient, les Aborigènes australiens pratiquaient l'agriculture, stockaient la nourriture, que la pour la plupart, ils construisaient et habitaient des habitations substantielles et des villages permanents et qu'ils cousaient des vêtements. Il affirme en outre

2. DARMANGEAT, URL : <http://cdarmangeat.blogspot.com/2020/01/dark-emu-bruce-pascoe.html>.

3. KEEN, 2021.

4. Par exemple, *The Australian*, "Where was scrutiny of Bruce Pascoe's claims in *Dark Emu*?" ; *The Conversation*, "Book review: Farmers or Hunter-gatherers? The *Dark Emu* Debate rigorously critiques Bruce Pascoe's argument" ; VETH, 2021. En France, une traduction du livre de B. Pascoe est annoncée aux éditions Petra, avec une préface de Barbara Glowczewski. L'ouvrage est présenté sous un jour très favorable dans HADAD & DE LARGY HEALY, 2022.

que le fait que les Aborigènes aient vécu de cette manière constitue une preuve de leur « avancement », d'un « niveau de développement » qui n'a pas été reconnu jusque-là. Il écrit afin de corriger ces contrevérités et d'éclairer ses lecteurs.

Tout au long de *Dark Emu*, Pascoe accorde une grande importance à la complexité technologique et économique comme étalon de la valeur d'un peuple et il recherche ensuite des exemples de ces complexités dans la vie aborigène classique. Selon lui, cette complexité constitue un signe d'« avancement ». Il n'emploie pas de terme pour désigner l'absence d'avancement, hormis « l'arriération sociale » dont, selon lui, d'autres ont qualifié les Australiens précoloniaux en raison de l'absence perçue de poterie et de stockage. Il écrit : « Cette attitude fausse l'opinion portée sur le niveau de développement des peuples aborigènes et du détroit de Torres⁵ ». [...]

Tous ces aspects relèvent du domaine matériel. Pour cette raison, ils peuvent être plus facilement appréhendés par le lecteur moyen que les complexités de la culture intellectuelle et esthétique aborigène, que sont ces méandres extrêmement subtils formés par la parenté, la mythologie, les performances rituelles, la grammaire, les arts visuels et les systèmes fonciers. *Dark Emu* s'intéresse peu aux complexités non physiques. Comme ses sources principales, *The Biggest Estate on Earth* de Bill Gammage et *Australia and the Origins of Agriculture* de Rupert Gerritsen, le livre se limite pour l'essentiel au comportement économique matériel, souvent séparé du sens, de l'intention, des valeurs, de la culture, du spirituel et de l'aspect émotionnel. Cette déconnexion, selon nous, constitue la plus grande lacune du livre. [...]

Dans une conférence donnée en 2018⁶, Pascoe déclarait :

En 2014, j'ai écrit un livre, *Dark Emu*, qui faisait voler en éclat le mythe selon lequel les Aborigènes n'étaient que de simples chasseurs-cueilleurs qui ne faisaient rien du sol. J'ai écrit ce livre parce que je trouvais qu'il était difficile de convaincre les Australiens que les Aborigènes pratiquaient l'agriculture. En utilisant les journaux des colonisateurs, des sources que les Australiens considéraient comme véridiques, j'ai pu élaborer une vision radicalement différente de l'histoire australienne. Les Aborigènes cultivaient la terre. On ne peut tirer aucune autre conclusion.

5. PASCOE, 2014, p. 105.

6. TEDxSydney, 24 juillet 2018.

Un peu plus loin dans son discours, il parle de « l'ancienne économie agricole » d'Australie. Cette idée centrale dans la théorie de Pascoe est l'une de celles que nous remettons en question.

Le message de Pascoe est construit sur une distinction basique entre d'une part, ce qu'il appelle de « simples » chasseurs-cueilleurs, et d'autre part des cultivateurs – ou entre la « simple » chasse-cueillette et « l'agriculture ». Nous considérons qu'en réalité, les éléments factuels montrent que les peuples aborigènes en 1788 se situaient quelque part entre ces deux extrêmes, en un point éloigné de chacun d'eux : ils étaient des chasseurs-cueilleurs complexes et non de simples cultivateurs. En 1788, les Aînés⁷ avaient développé des moyens de gérer leur territoire et d'en jouir qui ne se limitaient pas à la chasse et à la cueillette, mais qui n'incluaient pas le jardinage ou l'agriculture. Ils constituaient des agents écologiques qui, généralement, travaillaient avec leur environnement plutôt que contre lui. Ils utilisaient souvent des feux lents afin d'aménager leur environnement. En revanche, ils ne déboisaient pas le *bush* pour défricher la terre, ne retournaient pas le sol à la charrue ou à la houe afin de préparer les plants, ni ne semaient dans des jardins ou de vastes champs des graines ou des tubercules stockés. [...]

Dans *Dark Emu*, l'auteur s'appuie sur la présence d'une action écologique, telle que la mise à feu du paysage, la préservation des espèces ou le stockage de la nourriture, pour requalifier les autochtones précoloniaux en tant que peuple de cultivateurs. Sur une telle base, on pourrait en faire autant de tous les êtres humains depuis des centaines de milliers d'années. Ce passage en force sémantique évacue une distinction qui ne relève pas seulement de l'économie, mais aussi de la sphère purement politique. La différence entre des chasseurs-cueilleurs « plus » et des cultivateurs s'est traduite dans l'histoire humaine par des bouleversements cataclysmiques. [...]

Le basculement de la chasse-cueillette à l'agriculture constitua donc un bouleversement prodigieux de l'économie humaine et du pouvoir géopolitique, accompagné – au moins dans le cas de l'Eurasie – par le développement de villes et de cités, l'explosion de la population, le transport sur roues par traction animale, les métaux et les puissantes armes qu'on pouvait fabriquer à partir d'eux, ainsi qu'une organisation sociale hiérarchique qui rendait possible la guerre à grande échelle et l'invasion concertée d'autres territoires.

7. Nous nous référons par ce terme à la population aborigène précoloniale, à la fois parce c'est ainsi que leurs descendants les désignent couramment et parce qu'il s'agit d'un terme de respect.

Ainsi, si les Aînés de 1788 peuvent être rangés dans une catégorie, nous aurions une préférence pour celle de « chasseurs-cueilleurs-plus » et non celle de « peuple agriculteur », qui caractérisait leurs conquérants. [...]

La tentative de Pascoe pour faire entrer les données dans la catégorie des « agriculteurs » le conduit à la fois à mythifier l'histoire et la culture aborigènes et à ignorer la transmission du patrimoine spirituel des Aînés. Ce faisant, il œuvre tout autant à forger des mythes qu'à en dissiper. De même, il surinterprète constamment les éléments concernant la subsistance des Aborigènes pour les fondre dans le moule d'un modèle européen de vie économique. On a l'impression que plus on pourra donner aux Aînés l'air européen, mieux ce sera. Il s'agit du travers le plus central de *Dark Emu*. [...]

Aux yeux de bien des gens qui ne connaissaient rien au sujet du livre avant de l'avoir lu, *Dark Emu* semble avoir constitué une vraie révélation. Dans son texte, Pascoe ne manque d'ailleurs pas une occasion de rappeler l'ignorance de ses compatriotes et la nouveauté de ses propos. En affirmant que le récit historique australien ne souffle mot d'un passé « agricole » des Aborigènes, il a parfaitement raison, parce que personne en position d'enseigner ce sujet n'a jamais cru qu'il en était ainsi. Toutefois, la conclusion qu'il en tire, à savoir que les enseignants ont passé sous silence la gestion des ressources par les Aborigènes et leur semi-nomadisme (par opposition à une « errance tragique »), est tout bonnement fautive, comme nous le démontrerons par la suite. [...]

Pascoe a tendance à repérer une exception locale ou régionale dans une configuration présente sur l'ensemble du continent et à suggérer ensuite que l'exception constituait la norme. Ainsi, on peut souligner ici que contrairement à ce qu'il a laissé entendre, les pièges à anguilles de l'ouest du Victoria sont uniques dans tout le pays et les pièges à poissons de la Brewarrina sont sans équivalent dans les rivières de l'intérieur des terres. [...] Ces ouvrages étaient complexes, mais atypiques. Un récit plus équilibré est nécessaire. Où est le problème avec ce qui est simple, mais efficace ?

Pascoe s'est focalisé davantage sur les sources historiques, en particulier les journaux des explorateurs, que sur les informations émanant des Aborigènes, qui possèdent un savoir traditionnel. En fait, il n'y a pour ainsi dire rien dans *Dark Emu* qui permette de penser que Pascoe a interrogé les Aînés aborigènes à propos des pratiques économiques de leurs ancêtres. De même, il ne s'appuie guère sur les travaux des chercheurs spécialisés qui ont étudié – parfois, durant toute leur vie – l'économie traditionnelle des Aborigènes et leur culture matérielle sous la houlette des experts locaux. Nous nous efforçons ici de combler cette omission, en reconnaissant pleinement le savoir des Aînés eux-mêmes sur le passé de leur peuple. [...]

Dark Emu a connu le succès en tant que livre, mais aussi en tant que produit numérique ; il a été adapté en spectacle de danse par la célèbre troupe aborigène Bangarra Dance Theatre. Deux versions pour enfants ont été publiées et il a commencé à être intégré aux programmes scolaires. Nombreux sont ses admirateurs – on devrait plutôt parler de convertis, étant donné le ton de révélation grandiose sur lequel il est rédigé. L'ouvrage a reçu diverses distinctions, dont deux prix littéraires de premier plan en Nouvelle-Galles du Sud (livre de l'année et livre d'auteur aborigène en 2016), et il a été nommé pour deux autres, le prix du livre d'histoire décerné par le Queensland (2014) et celui du Victoria pour un ouvrage aborigène (2014). Sa version pour enfants, *Young Dark Emu*, a remporté en 2020 le prix Eve Pownall de l'essai pour la jeunesse.

Le livre de Pascoe prétend être factuel. Il étaye ses thèses par des notes de bas de page qui renvoient à une liste exhaustive de sources publiées et archivées et comporte un index. Cependant, il est truffé d'informations non sourcées. C'est un mauvais travail de recherche. Il déforme et exagère de nombreuses sources anciennes. Il sélectionne les preuves qui vont dans le sens des opinions de l'auteur et ignore de nombreuses données qui les contredisent. Il contient un grand nombre d'erreurs factuelles, dont certaines sont analysées ici. D'autres ne sont pas traitées, faute de place.

Dark Emu n'est pas, à proprement parler, un ouvrage académique. Son succès en tant que récit a été obtenu en dépit de son échec à rendre compte des faits.

Ce triomphe semble indiquer, au sein de notre société et de notre sphère publique, soit un manque flagrant de connaissances factuelles concernant les peuples et l'histoire décrits dans *Dark Emu*, soit un manque d'intérêt pour les faits et la vérité eux-mêmes, soit une combinaison de ces éléments. Dans tous les cas, la situation est troublante. [...]

Conclusion

Il est compréhensible que des Australiens non aborigènes s'éprennent d'œuvres telles que *Dark Emu*, en quête de pardon, de réconciliation ou de réparation des crimes coloniaux commis par nos prédécesseurs. Ces crimes, pour la plupart, ne peuvent aujourd'hui être effacés, bien que la reconnaissance des droits fonciers aborigènes ait été (et continuera d'être) un retour des choses bienvenu au moins par rapport à certaines dépossession dont les Aînés ont souffert durant la colonisation.

Mais les taches de sang sont indélébiles. Les excuses, si nombreuses et si précieuses qu'elles aient été, ne peuvent pas changer ce qui s'est passé ; elles n'en

étaient pas moins indispensables. Reste la nécessité d'agir pour un avenir qui soit meilleur que le passé, à la fois sur le plan pratique et sur le plan symbolique. [...]

À différents niveaux (local, étatique, fédéral), les gouvernements australiens ont présenté leurs excuses pour les torts commis jadis, mais le gouvernement qui reste aux abonnés absents, alors qu'il aurait dû être le tout premier à dire quelque chose, est celui de la Grande-Bretagne. À ce jour, Whitehall n'a pas esquissé le moindre geste. Le gouvernement britannique, sous l'autorité de la Couronne, fut le principal agent qui ordonna à une bande de détenus accompagnée de civils, de tuniques rouges et de bureaucrates, de débarquer sans y être invitée en Nouvelle-Galles du Sud en 1788 et qui donna le signal de la confiscation des terres, de la conquête, de la déchéance physique et du traumatisme émotionnel des premiers habitants de l'Australie, ainsi que de la dégradation générale de l'environnement, toutes choses qui constituent aujourd'hui notre héritage commun et irrévocable.

La reconnaissance des revendications foncières sur de larges parties du territoire australien a constitué une compensation partielle mais positive de certains des crimes de l'histoire australienne. Il s'agit d'une évolution considérable, quoique fragmentaire, en cours depuis les années 1970. L'affirmation la plus insensée de *Dark Emu*, facilement réfutable par quiconque possède une carte de bibliothèque ou un ordinateur, est peut-être la suivante :

Toute revendication de droits fonciers repose sur l'idée que les Aborigènes et les peuples du détroit de Torrès ne faisaient rien d'autre que collecter les ressources disponibles et ne pratiquaient donc aucune forme d'interaction consciente avec le territoire. Autrement dit, que la population indigène ne possédait ni n'utilisait la terre⁸.

Je suis personnellement quelque peu impliqué dans cette affaire, étant intervenu en tant qu'expert anthropologue à divers titres dans quelque 87 revendications territoriales autochtones sur une période de plus de quarante ans (1979-2020) et ayant publié de nombreux articles et deux livres sur le sujet, un troisième étant en cours de rédaction. Je n'ai jamais occupé de poste universitaire permanent et j'ai passé l'essentiel de ma vie professionnelle au cœur de l'anthropologie appliquée, dont la majeure partie a été consacrée à la recherche sur les revendications foncières et au travail d'expert auprès des tribunaux.

Ici, Pascoe inverse complètement les faits. En Australie, les revendications foncières sont fondées sur des données indiquant l'existence de systèmes traditionnels

8. PASCOE, 2014, p. 129.

d'occupation des terres et de gestion de l'utilisation des ressources, ainsi que sur leurs variantes modernes.

Ces systèmes étaient et sont toujours d'une complexité considérable et ils constituent l'un des principaux piliers du droit aborigène. Le titre indigène⁹ et les autres régimes de droits fonciers constituent une tentative de se conformer à ce droit, bien qu'elle arrive trop tard pour que certains demandeurs aient pu voir leurs revendications satisfaites. Le titre indigène est la reconnaissance d'un droit pré-existant, antérieur à la souveraineté britannique dans chaque région, et non un droit octroyé.

Pascoe ne témoigne aucun égard pour ce processus. Il prétend également que le fait de catégoriser les Aborigènes comme des « chasseurs-cueilleurs » porte préjudice à leurs droits fonciers¹⁰. C'était certainement le cas à l'époque coloniale, mais dans l'Australie actuelle, l'affirmation de Pascoe est tout bonnement obsolète et fautive, dans la mesure où le régime foncier aborigène, de même que les preuves requises par la loi pour l'établir, n'étaient et ne sont pas fondés sur l'utilisation économique du sol. Il se base sur un lien spirituel avec le territoire, lien perpétuel et généralement transmis par filiation avec les possesseurs précédents, en plus de quelques autres facteurs dépendant de la juridiction locale. La classification des Aborigènes comme des chasseurs-cueilleurs mobiles n'utilisant pas le sol à la manière des Européens et n'en étant par conséquent pas les propriétaires, était une fiction de l'ère coloniale ; elle a été depuis longtemps expurgée de la loi australienne, avec l'*Aboriginal Land Rights Act* du Territoire du Nord en 1976, le *Queensland Aboriginal Land Act* de 1991, la décision Mabo de la cour suprême de 1992 et le *Native Title Act* de 1993. De plus, elle avait été expurgée depuis bien plus longtemps encore de l'esprit de tous ceux qui se sont intéressés au sujet autrement qu'en dilettantes.

Il n'est pas de meilleure condition pour établir des relations que la volonté de vérité. Nous avons essayé ici de la restituer en partie, d'une manière plus fidèle que la vulgate mythifiée de l'histoire du type de celle que l'on trouve dans *Dark Emu*. Nous l'avons fait dans un esprit constructif, mais aussi correctif. Les premiers Australiens – ainsi que nous tous – méritent mieux qu'un récit qui ne respecte pas, ni ne rend justice à des sociétés dont l'adaptation économique et spirituelle à leur environnement a perduré si longtemps et si intensément jusqu'à l'arrivée des colons et la dégradation subséquente d'une grande partie de l'environnement australien, par le défrichement, l'élevage pastoral et la propagation de plantes et d'animaux sauvages. [...]

9. Le « titre indigène » est une doctrine juridique qui reconnaît aux communautés aborigènes des droits sur la terre découlant de leurs lois et coutumes traditionnelles. (NdT)

10. PASCOE, 2014, p. 103.

Beaucoup, y compris ceux qui sont conscients des nombreuses erreurs de *Dark Emu*, ne cessent de nous répéter qu'il a au moins fait réfléchir les gens sur un sujet important. Nous espérons que leur intérêt persistera et que les dizaines de milliers de personnes qui ont lu cet ouvrage iront au-delà et continueront d'apprendre à partir d'autres sources. Tant que *Dark Emu* ne les conduit pas à s'enfermer dans une vision dogmatique, ce sera une bonne chose. Et si chacun reste ouvert au débat et à des échanges de points de vue respectueux, dans un espace partagé et non derrière des murs, ce sera encore mieux. C'est dans cet esprit que nous proposons ce livre à la réflexion.

Bibliographie

- DARMANGEAT Christophe, "Dark Emu: Aboriginal Australia and the birth of agriculture (Bruce Pascoe)", URL : <http://www.lahuttedesclasses.net/2020/01/dark-emu-bruce-pascoe.html> (consulté le 23/01/2023).
- HADAD Rémi & DE LARGY HEALY Jessica, 2022, « "Comme un champ après la moisson" : le passé retrouvé des Aborigènes australiens face au spectre de l'évolution sociale (Partie I) » in *L'Homme*, vol. 241, n° 1, p. 103-124.
- KEEN, 2021, "Foragers or Farmers: Dark Emu and the Controversy over Aboriginal Agriculture" in *Anthropological Forum*, vol. 31, n° 1, p. 106-128.
- GAMMAGE Bill, 2011, *The Biggest Estate on Earth: How Aborigines Made Australia*, Allen & Unwin, Crows Nest, 384 p.
- GERRITSEN Rupert, 2008, *Australia and the origins of agriculture*, Archaeopress, Oxford, 219 p.
- PASCOE Bill, 2014, *Dark Emu. Black Seeds: Agriculture or Accident?*, Magabala Books, Broome, 176 p.
- TEDxSydney, 24 juillet 2018, "A real history of Aboriginal Australians, the first agriculturalists", *TEDx Talks*, PASCOE Bruce, YouTube, URL : <https://youtu.be/fqgrSSz7Htw> (consulté le 23/01/2023).
- SUTTON Peter & WALSHE Keryn, 2021, *Farmers or Hunter-gatherers? The Dark Emu Debate*, Melbourne University Press, Melbourne, 264 p.
- The Australian*, 25 juin 2021, "Where was scrutiny of Bruce Pascoe's claims in *Dark Emu*?", Nynggai Warren MUNDINE.

The Conversation, 13 juin 2021, “Book review: Farmers or Hunter-gatherers? The Dark Emu Debate rigorously critiques Bruce Pascoe’s argument”, Christine Judith NICHOLLS, URL : <https://theconversation.com/book-review-farmers-or-hunter-gatherers-the-dark-emu-debate-rigorously-critiques-bruce-pascoes-argument-161877> (consulté le 23/01/2023).

VETH Peter, 2021, “Farmers or Hunter-gatherers? The Dark Emu Debate” in *Australian Archaeology*, vol. 87, n° 3, p. 333-342, DOI : 10.1080/03122417.2021.1971373.

Résumé : Le livre *Dark Emu* (2014), écrit par Bruce Pascoe, plaide pour une révision drastique de la vision des peuples aborigènes au moment de la colonisation de l’Australie. Traditionnellement présentés comme des chasseurs-cueilleurs nomades, ceux-ci auraient en réalité été pour une bonne part des villageois pratiquant certaines formes d’agriculture et de pisciculture, autant d’éléments dissimulés par ceux qui voulaient s’appropriier leurs terres, forgeant ainsi une version mensongère perpétuée par la tradition anthropologique. Cette thèse provocatrice a connu un immense retentissement en Australie, où elle a suscité de très âpres polémiques. Le livre de Peter Sutton et Keryn Walshe en constitue la première réfutation émanant de spécialistes académiques – par ailleurs, profondément impliqués dans la défense des droits des communautés aborigènes.

Mots-clés : Australie, Aborigènes, agriculture, sédentarité, colonialisme, droits fonciers

Farmers or hunter-gatherers? The Dark Emu debate

Abstract: *Dark Emu (2014), a book written by Bruce Pascoe, argues for a drastic revision of the vision of Aboriginal peoples at the time of the colonisation of Australia. Traditionally presented as nomadic hunter-gatherers, they were in fact for the most part villagers who applied some forms of agriculture and fish farming, all of which were concealed by those who wanted to appropriate their lands, thus forging a false version perpetuated by anthropological tradition. This provocative thesis has had a huge impact in Australia, where it has been the subject of much controversy. Peter Sutton and Keryn Walshe’s book is the first rebuttal by academic specialists—who are also deeply involved in the defence of the rights of Aboriginal communities.*

Keywords: *Australia, Aborigines, agriculture, sedentariness, colonialism, land rights*